

le mouvement ouvrier où la constitution même de la fraction signifie que les clivages sont tels que les courants en présence estiment que la scission est préférable pour le but révolutionnaire qu'on se fixe et bien sûr dans ce cas la lutte interne prend forcément une autre tournure. Nous avons agi ainsi à la fin de l'U.E.C., d'autres ont pratiqué de la sorte avant nous. J'enfonce peut-être des portes ouvertes, car personne n'en est là, mais tout le monde doit être conscient de la dynamique des luttes de tendances, dans une organisation mal armée pour les mener.

Vu les conditions de notre courant, il importe que les responsables des différentes tendances fassent un effort pour susciter un véritable débat politique. Ce qui implique en premier lieu la nécessité de ne regrouper éventuellement des camarades que sur des positions politiques. Le danger inhérent à tout regroupement ne peut être contrebalancé que par la clarté, ce qui signifie qu'on ne crée pas de tendance sur des points mineurs, des problèmes de méthodes ou des procès d'intention. Par contre, tout affrontement de ligne ne peut être qu'éducatif à condition de garder toujours à l'esprit qu'il s'agit d'un débat entre militants révolutionnaires et non pas entre adversaires de classe ou débilés mentaux.

Cette introduction me semble nécessaire vu la tournure de certains textes parus et l'absence totale de responsabilité de certains camarades qui en arrivent dans la passion du débat à laisser par exemple choir la vente du journal sous prétexte qu'il ne leur convient pas. Réaction certes la plus extrême et la plus inacceptable, mais qui montre que là l'intérêt de l'organisation est devenu secondaire.

Dans ce premier texte, je voudrais intervenir sur le débat général à partir du document qui me semble le plus révélateur des discussions en cours : le texte de Rivière et Creach B.D.R. n° 7.

D'emblée, j'estime que ce texte, malgré son titre prometteur, passe complètement à côté des problèmes auxquels nous sommes confrontés, car il attaque une série de conceptions qui n'ont jamais été celles de la majorité. Et de ce fait il n'est pas étonnant de ne voir dans un texte sur la relation avant-garde - masse, aucune des principales expériences de notre courant mentionnée. Pas un mot sur la fraction à l'U.E.C., pas un mot sur la création de l'ex-J.C.R., pas un mot sur le C.V.N., pas un mot sur notre pratique en mai, mais quinze pages pour dénoncer les adeptes de la « dialectique formelle ». Malgré cette méthode incorrecte, le texte révèle un désaccord profond, qui pour les raisons indiquées plus haut ne fait pas encore apparaître les désaccords sur les grands problèmes politiques, désaccord portant sur la conception de ce que doit être une avant-garde révolutionnaire.

A — LA FONCTION DE L'AVANT-GARDE

Pour les camarades Rivière et Creach, ce qui fait la « spécificité » de l'organisation d'avant-garde, « c'est de produire le marxisme en tant que stratégie », la jonction avec les organisations de masse se faisant sur le terrain de la lutte politique.

Deuxième point, l'organisation d'avant-garde n'existe que par l'acte « d'insertion dans les masses », laquelle insertion signifie que les masses apprennent à travers la lutte la justesse de la ligne de l'avant-garde.